



### Nécrologie du

### **PROF. WOLFGANG GRAF WALDSTEIN,**

Gouverneur général de la Société du Sacré-Cœur, branche laïque de l'Institut du Christ Roi  
Souverain Prêtre

par Mgr Michael Schmitz, Vicaire Général dans l'Institut

Le gouverneur général de notre Société du Sacré-Cœur, le professeur Wolfgang Graf Waldstein, est décédé le 17 octobre, en la fête de sainte Marguerite-Marie Alacoque, annonciatrice des mystères du Cœur de Jésus, entouré de sa famille à Salzbourg, à l'âge de 95 ans. La divine Providence a voulu qu'au même moment, à Naples, notre Prieur général célèbre la messe d'action de grâce à l'occasion de la prise d'habit de cinq autres novices de nos Sœurs adoratrices, qui venaient de recevoir l'habit par Son Éminence le Cardinal Dominique Mamberti, Préfet du Tribunal Suprême de la Signature Apostolique à Rome. Le lien profond de Wolfgang Graf Waldstein avec notre institut a ainsi été souligné une fois de plus par l'action de la grâce.

Depuis ses années d'étudiant, le professeur Waldstein était étroitement lié à la communauté originelle du Sacré-Cœur de Jésus et a souvent raconté combien il lui devait, ainsi qu'à ses membres. Il a appris à la connaître très tôt et a été guidé vers elle par les professeurs Eduard Seifert et Hofrat Ernst Wenisch. Les professeurs Dietrich von Hildbrand et Balduin Schwarz, ainsi que la grande bienfaitrice de l'institut, le Dr Karla Mertens, faisaient également partie de ses amis proches. Il a contribué à la croissance de la communauté par ses conférences approfondies, par son amour profond de la vérité, par ses grandes connaissances juridiques, philosophiques et théologiques, ainsi que par son exemple d'intégrité humaine absolue, d'amour du prochain le plus aimable, de force de volonté et de foi enfantine la plus profonde. C'est à lui que la Société du Cœur de Jésus

doit, entre autres, ses premières constitutions fondamentales ainsi que l'anthologie des écrits importants pour la Société. Nous nous souviendrons toujours de lui et de sa chère épouse Marie Theresa « Esi » Waldstein comme d'un couple qui a toujours conservé la splendeur du premier amour et de l'affection conjugale et qui a généreusement partagé cette beauté avec les autres, y compris avec ceux qui sont dans le besoin spirituel et matériel. Non seulement ils ont été tous les deux de bons et désintéressés parents, grands-parents et arrière-grands-parents, mais ils ont aussi été des amis fidèles et dévoués pour beaucoup, dans et hors de la Société du Sacré-Cœur.

Comme tous deux étaient d'une grande modestie personnelle et avaient l'habitude de parler peu d'eux-mêmes, il est bon d'évoquer la vie de Wolfgang et Marie Theresa Waldstein, au moins dans les grandes lignes, afin que leur valeur en tant qu'hommes et chrétiens apparaisse encore plus clairement.

Le père de Wolfgang Waldstein, Ludwig Graf Waldstein von Halben, né en 1900 à Saint-Pétersbourg, était pianiste, professeur de musique et compositeur d'œuvres pour piano et de musique de chambre d'inspiration néoclassique, ainsi que d'œuvres pour orgue. Il était issu de la lignée d'Arnau de la célèbre famille noble de Bohême. Son grand-père a servi le tsar russe en tant que fonctionnaire impérial et a été directeur des théâtres impériaux. Après la révolution communiste qui a transformé l'empire tsariste en Union soviétique, Ludwig Graf Waldstein von Halben est parti en Finlande où il a rencontré sa femme, une Finlandaise, membre de la minorité suédoise en Finlande. La Finlande avait fait partie de l'empire tsariste jusqu'en 1917. Grièvement blessé lors d'un concert, il a échappé de justesse à une tentative d'assassinat pour des raisons politiques. La mère de Wolfgang Waldstein avait épousé en premières noces le prince Nikolai Pachkov, issu d'une famille originaire de Lituanie, que les bolcheviks avaient abattu en Crimée.

Wolfgang Graf Waldstein est né en 1928 à Hangö, une ville majoritairement suédoise. Il a fréquenté l'école allemande de Helsingfors (Helsinki en finnois). Lorsque l'attaque soviétique sur la Finlande a commencé en automne 1939, la famille a émigré à Salzbourg, où le père est devenu professeur au célèbre Mozarteum. Dans la famille, on se sentait autrichien, même en Finlande, conformément à la tradition familiale. Rien ne semblait plus évident qu'un retour au pays, qui n'a pas seulement facilité la vie de la famille, notamment pendant la période du national-socialisme, ce qui a beaucoup marqué Wolfgang. En tant qu'adolescent et étudiant, il a connu la pauvreté et le dénuement dans sa propre chair.

Wolfgang Waldstein a passé son baccalauréat à Salzbourg et a ensuite entamé des études de droit à Innsbruck. Après des séjours d'études aux États-Unis, il est devenu assistant dans son Alma Mater, où il a obtenu son habilitation en 1963 avec une thèse sur le droit romain. Il est devenu professeur associé à Innsbruck et a rejoint en 1965 l'université Paris-Lodron rétablie en tant que professeur ordinaire. Il a été le doyen fondateur de la faculté de droit et le recteur de l'université pendant l'année académique 1968-1969. À cette époque, il a dû faire face à de grandes luttes qu'il a racontées avec douleur. Son enseignement du droit romain et de la philosophie du droit à Salzbourg a duré jusqu'en 1992, date à laquelle il a pris sa retraite. Il a ensuite accepté un poste de professeur à l'Université pontificale du Latran à Rome. En 1998, le pape Jean-Paul II lui a conféré la dignité de commandeur de l'ordre pontifical de Saint-Grégoire-le-Grand.

Dans son enseignement, Wolfgang Waldstein a mis l'accent sur le droit naturel ou sur sa renaissance, car il avait été largement supplanté par le positivisme juridique. Il a œuvré dans ce sens par de nombreuses publications et conférences. Le juriste salzbourgeois a pu nouer des relations personnelles avec le pape Jean-Paul II ainsi qu'avec son successeur allemand Benoît XVI. Il a ainsi

été l'invité de ces fameux petits-déjeuners dans l'appartement pontifical du Palais apostolique, où des sujets importants pouvaient être abordés de manière informelle et directe. Toute sa vie, le pape Benoît s'est souvenu de la bonne cuisine qu'il avait dégustée, en tant que cardinal, dans l'appartement romain des Waldstein, de la main de la comtesse.

Son ouvrage *Inscrit dans le cœur. Le droit naturel comme fondement d'une société humaine* a été cité à plusieurs reprises par le pape Benoît XVI, dont il était l'ami, dans son discours devant le Bundestag allemand en 2011. En 1994, le pape Jean-Paul II a appelé le juriste et ami à devenir membre fondateur de l'Académie pontificale pour la vie, alors nouvellement créée.

Tout au long de sa vie, même jeune, Wolfgang Waldstein s'est senti attaché à la liturgie traditionnelle, qui n'a jamais été totalement abandonnée dans la Société du Sacré-Cœur, même avant l'union avec notre institut. Il s'est senti obligé de respecter le rite traditionnel et s'est efforcé de manière désintéressée, se heurtant souvent au début à l'incompréhension, de le maintenir ou de le réadmettre. Il fut donc très heureux lorsque la communauté de l'époque rejoignit à l'unanimité l'Institut du Christ Roi et Souverain Prêtre, auquel il était lié depuis sa fondation, et devint ainsi, en tant que Société du Sacré-Cœur, la branche laïque d'une société de vie apostolique de forme canoniale, qui cultive exclusivement le rite traditionnel. Pour tous les services qu'il a rendus à la liturgie traditionnelle, l'association *Pro Missa Tridentina* l'a nommé président d'honneur en 2007. Juste après l'unification de l'Institut avec la Société du Sacré-Cœur, notre prier général, Mgr Gilles Wach, l'a nommé gouverneur général de la Société du Sacré-Cœur en raison de sa personnalité exceptionnelle de chrétien et de scientifique, fonction qu'il a pu conserver jusqu'à sa mort malgré une grave maladie.

Comme nous l'avons déjà dit, Wolfgang Waldstein aimait être un mari et un père de famille. Son épouse Marie Theresa Fröhlicher, notre chère "Esi", était une Suissesse née aux États-Unis. Elle est déjà partie en 2017 à l'âge de 87 ans. Descendante directe du réformateur protestant suisse Huldrych Zwingli, mais dont la famille était catholique, elle est partie après la guerre, par l'intermédiaire de Dietrich von Hildebrand, en Autriche chez la famille Seifert, où elle a rencontré son futur mari. Ce fut, comme Wolfgang aimait le décrire, "le coup de foudre". Leur mariage eut lieu dans le New Jersey, lieu de naissance de Marie Theresa. Dietrich von Hildebrand fut son témoin de mariage. Six enfants sont nés de cette union. Marie Theresa Waldstein était le grand et infatigable soutien affectueux de Wolfgang Waldstein. Leur union était si intime et sans fard, si exemplaire et si aimable, que nous les avons souvent comparés, surtout dans les dernières années, à Philémon et Baucis, ou, bien sûr, de manière beaucoup plus appropriée, à saint Joachim et sainte Anne. Marie Theresa, comtesse Waldstein, a été pendant de longues années la mère et l'âme de la communauté et s'est toujours engagée généreusement pour le bien de tous.

Pour moi, jeune diacre et prêtre - j'ai pu rencontrer Wolfgang et Esi pour la première fois en été 1981 lors de la réunion annuelle de la Société à Bayerisch Gmain et plus tard encore mieux en tant que directeur spirituel de la Société, ce que j'étais devenu à la demande de Wolfgang et du Dr Karla Mertens -, le couple a toujours été un gage que la sainteté peut aussi tout à fait être recherchée et vécue dans le monde. Wolfgang Waldstein, alpiniste passionné, était un combattant qui avait surmonté de nombreuses batailles spirituelles et intellectuelles, mais qui n'était pas devenu dur pour autant, mais toujours plus doux, notamment parce qu'Élisabeth Waldstein l'avait toujours soutenu avec sa bonté, son amour et sa patience maternels. Chez Wolfgang Waldstein, l'amour inconditionnel de la vérité, le refus résolu et intelligemment réfléchi de l'erreur, la fidélité inaltérable à la foi et à la morale de la sainte Église s'alliaient toujours à l'amour des ennemis, parfois conquis de l'intérieur, mais toujours déterminé, et à la tentative de conduire tous les hommes, même les plus éloignés, à Dieu et à son Église, par l'amabilité et les tentatives amicales de persuasion. Esi Waldstein n'était pas seulement l'élément d'équilibre, mais aussi la bonne épouse et la mère qui,

avec une gentillesse, une sérénité et une bonté de cœur inimitables, alliées à la fermeté et à la sagesse, étaient aux côtés de son mari, de ses enfants et de tous ses nombreux amis. La joie et la gaieté n'ont manqué ni à l'un ni à l'autre et Wolfgang Waldstein nous a très souvent fait rire, notamment avec ses fameux « limericks ». La prière quotidienne, y compris le bréviaire, la messe quotidienne et le saint rosaire, la confession fréquente et la lecture des écrits des saints, en particulier la règle de saint Benoît et l'*Introduction à la vie dévote* de saint François de Sales, étaient les aides évidentes et la raison ultime de toute joie, dont ils ne faisaient pas grand cas, mais qui les ont accompagnés tous les deux toute leur vie.

Esi Waldstein a précédé Wolfgang, mais nous pouvons désormais espérer les voir à nouveau réunis. Ils nous manquent tous les deux, car ils étaient tous deux des personnes exceptionnelles, des catholiques profondément croyants et souvent un exemple d'amour du prochain et de fidélité à la foi pour nous tous. Prions pour eux et remercions Dieu tout-puissant, avec leur nombreuse troupe d'enfants, de petits-enfants et d'arrière-petits-enfants, de nous avoir permis de connaître ces personnes extraordinaires et profondément croyantes, et soyons sûrs que l'amitié et l'amour qui les unissent à nous ne cesseront pas.

La messe de funérailles aura lieu le 31 octobre à 10h30 en l'église du rectorat de Saint-Sébastien à Salzbourg. L'enterrement suivra à 13 heures au cimetière de Salzbourg-Aigen. Son petit-fils, le P. Edmund Waldstein OCist, célébrera la messe de requiem et Mgr Schmitz prêchera.

Une messe de requiem solennelle pour Wolfgang Graf Waldstein aura lieu dans l'église du monastère Maria Engelpfort le 31 octobre à 17h15 et dans l'église Sankt Ägidi de Bad Reichenhall le 16 novembre à 18h30.

Mgr Michael Schmitz